Fribourg, Suisse. — 44me année. — N° 261 | Le numéro 5 centimes | Lundi 9 novembre 1914

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

		4 mois	8 mois	6 mois	1 an
Suisse.	Fr.	1 50	4 —	6 50	12 —
Etranger	»	2 50	7 —	13 —	25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
Les abonnements partent
du 1er et du 16 de chaque mois

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Agence de publicité
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

Nouvelles du jour

Sur le front franco-allemand, quelques progrès partiels de part et d'autre.

En Galicie, les troupes autrichiennes ont suivi le mouvement de retraite des troupes allemandes de Pologne.

Sur mer et sur le front russo-turc, rien de saillant.

Voici d'abord les nouvelles sur la journée de vendredi :

Bulletin allemand du 7 novembre, au matin :

Nos attaques dans la région d'Ypres ont fait hier (vendredi), particulièrement au sud-ouest d'Ypres, des progrès. Plus de mille Français ont été faits prisonniers et trois mitrailleuses ont été capturées.

Les attaques françaises à l'ouest de Noyon (région de Roye), ainsi que contre les localités de Vailly et de Chavonne (sur l'Aisne), que nous avons prises, ont été repoussées avec de fortes pertes pour l'ennemi.

Nous avons dû évacuer la localité de Soupir que nous avions prise, mais seulement faiblement occupée, ainsi que la partie occidentale de Sapigneul (au sud-est de Berry-au-Bac), qui se trouvait continuellement sous un violent feu d'artillerie.

L'ennemi a été repoussé près de Servon (au nord de Sainte-Menehould) et refoulé plus loin dans la forêt d'Argonne.

Communiqué belge de samedi :

Sur l'Yser, la situation est inchangée. L'ennemi a toujours ses postes sur la rive gauche, mais il se borne à canonner très faiblement la ligne de chemin de fer et les environs de Ramscapelle.

Les défaites successives des Allemands dans la Pologne paraissent avoir provoqué un retrait d'une partie des troupes ennemies ayant combattu en Belgique. On signale notamment le départ vers l'est des troupes qui ont été vues en marche de Bruges vers Gand, Bruxelles et Louvain.

Communiqué français de samedi, 3 heures après midi :

A notre aile gauche, calme relatif sur l'Yser et en aval de Dixmude.

Les troupes belges qui s'étaient portées, par la rive droite de l'Yser, de Nieuport sur Lambaertzyde, et qui avaient été contre-attaquées par des Allemands, ont pu être soutenues en temps utile. La situation est entièrement rétablie de ce côté.

A Dixmude, les fusiliers marins ont repoussé une nouvelle contre-offensive.

Plus au sud, les attaques ennemies autour de Bixchoote ont été également refoulées par les Français, qui ont progressé ensuite.

A l'est d'Ypres, la situation est sans changement. Nous avons repris l'offensive au sud-est d'Ypres. De liaison avec les Anglais, nous avons refoulé une attaque particulièrement violente d'un corps d'armée actif que les Allemands ont amené récemment dans cette région.

Entre Armentières et le canal de La Bassée, les Anglais ont repoussé une violente attaque dirigée sur Neuve-Chapelle (sur la route Armentières-La Bassée, à 23 km. au sud-ouest de Lille).

Entre le canal de La Bassée et Arras, comme entre Arras et l'Oise, nous avons arrêté plusieurs contre-attaques de nuit et de jour : nous avons même progressé légèrement dans la région de Vermelles et au sud d'Aix-Noulette. (Vermelles est à 7 km. au nord-ouest de Lens, dans la direction de Béthune, et Aix-Noulette à 5 km. à l'ouest.)

Au centre, dans la région de Vailly (entre Soissons et Reims), nous avons continué hier à reprendre du terrain précédemment perdu.

Nous avons repoussé, dans l'Argonne, de nouvelles attaques ; à la fin de la journée, progrès sur plusieurs points.

Au nord-est de Verdun, nous nous sommes emparés des villages de Maucourt et de Mogeville. (Ces deux villages sont à 15 km. au nord-est de Verdun.)

Les offensives ennemies ont échoué dans la région boisée des Hauts-de-Meuse, au sud-est de Verdun et dans la forêt d'Apremont, au sud-est de Saint-Mihiel. Nous avons enlevé quelques tranchées dans le voisinage de Saint-Remy. (Cette localité est sur les premières pentes de la Côte lorraine, à une quinzaine de kilomètres à l'est du fort de Troyon.)

A notre aile droite, les attaques allemandes sur les avancées du Couronné-de-Nancy ont abouti à des pertes sensibles pour eux.

Le coup tenté contre les hauteurs dominant le col de Sainte-Marie (Vosges) a échoué complètement.

Nouvelles sur la journée de samedi :

Bulletin français de samedi, 11 h. du soir :

Dans la journée de samedi, l'activité des Allemands a été générale sur tout le front, mais leurs attaques ont été repoussées, notamment celles qu'ils ont dirigées sur Cambrin, Aix-Noulette (région Béthune-Arras) et Le Quesnoy-en-Santerre (région de Roye).

Nous avons pris quelques tranchées dans la région de Thiepval, au nord d'Albert.

Nous avons réoccupé nos anciennes tranchées au nord-est de Vailly et nous avons enlevé à la baïonnette le village de Saint-Remy, dans les Hauts-de-Meuse.

Communiqué français de dimanche, 3 heures après midi :

L'action a été moins violente hier entre la mer du Nord et la Lys.

Nous avons repoussé quelques attaques partielles vers Dixmude et au nord-est d'Ypres, puis nous avons pris à notre tour l'offensive sur presque tout le front et nous avons avancé, notamment dans la région au nord de Messines (au sud d'Ypres).

Les Anglais ont progressé légèrement autour d'Armentières.

Les attaques ennemies entre La Bassée et Arras ont été repoussées.

Aucun incident notable d'Arras à Soissons. Autour de Soissons, on signale une avance marquée de nos forces.

Dans la région de Vailly également, sur la rive droite de l'Aisne, nous avons consolidé nos progrès au nord de Chavonne et de Soupir. Nous avons repoussé une attaque sur Craonnelle et Hurtebise. (Ces localités sont au pied du plateau de Craonne, au sud de Laon. Le plateau est aux mains des Allemands.)

Autour de Verdun, au nord-ouest et au sud-est de la place, nous organisons les points d'appui récemment enlevés.

Un brouillard intense a régné toute la journée, tant dans le nord qu'en Champagne et en Lorraine, restreignant l'action de l'artillerie et de l'aviation.

Bulletin allemand du 8 novembre au matin :

Nos attaques près d'Ypres et à l'ouest de Lille ont continué hier.

Sur la lisière ouest de l'Argonne, nous avons gagné une position importante, près de Vienne-le-Château (à une quinzaine de kilomètres au sud-ouest de Varennes), pour la prise de laquelle nous avons combattu des semaines. A cette occasion nous nous sommes emparés de deux canons et de deux mitrailleuses.

A part cela, la journée s'est passée tranquillement sur le théâtre occidental de la guerre, où le brouillard régnait.

Communiqué belge d'hier dimanche :

Sur l'Yser, la grande tête du pont de Nieuport fut réoccupée. On signale qu'une batterie allemande de quatre pièces est submergée près de la ferme de Stuyvekenskerke et du château de Vicogne, qui furent trouvés évacués et remplis de cadavres.

Dixmude fut violemment bombardé aujourd'hui. Une attaque très sérieuse fut repoussée avec succès.

L'ennemi a dirigé de violentes attaques dans la région d'Ypres, qui toutes furent repoussées par des contre-offensives des alliés.

Communiqué français d'hier dimanche, 11 heures du soir :

Au nord, l'ennemi paraît avoir concentré toute son activité dans la région d'Ypres, mais sans aucun résultat ; nous tenons partout.

Sur l'Aisne, nous avons atteint, au nord-est de Soissons, le plateau de Vregny, sur lequel nous n'avions pas encore pris pied.

Sur le reste du front, rien d'autre à signaler.

Les bulletins des deux états-majors sont abondants en détails et en mentions de succès remportés sur tel et tel point du front de bataille ; mais, en définitive, ce front n'a été entamé nulle part, ni par l'un ni par l'autre belligérant, d'une façon qui fasse pronostiquer une prochaine rupture de l'équilibre de forces assaillantes et défensives. Sur le front de Flandre, les progrès annoncés par les Allemands au nord et au sud d'Ypres ne doivent pas être jugés très inquiétants par les alliés, puisque ceux-ci continuent de pousser leur pointe à l'est.

En ce qui concerne la région de Lille, les indications fournies par le bulletin français lui-même font conclure que les Allemands ne se vantaient pas à tort, en annonçant qu'ils faisaient de « bons progrès » au sud-ouest du chef-lieu du Nord. Neuve-Chapelle, où les Anglais ont eu à repousser une attaque, est sensiblement à l'ouest de la ligne Ilies-Fromelles que les troupes britanniques avaient réussi à occuper voici trois semaines. Mais Béthune ne semble pas encore courir de risque pour autant.

Arras tient toujours bon, et, entre la Somme et l'Oise, les Allemands semblent se tenir plutôt sur la défensive ; les seuls signes d'activité y sont à l'actif des Français.

Sur l'Aisne, ceux-ci ont continué à récupérer le terrain perdu il y a dix jours. De plus, ils en ont gagné aux abords de Soissons.

Dans l'Argonne, les Allemands signalent un succès qui leur a coûté, disent-ils, des semaines de labeur : c'est l'occupation de Vienne-le-Château, à l'issue occidentale du défilé de Lachalade et de ce bois de la Grurie dont il est question dans les bulletins français depuis les premiers jours d'octobre.

A l'issue orientale du défilé est le Four-de-Paris, dont la mention revient à tout instant depuis trois semaines. La prise de Vienne-le-Château rend les Allemands maîtres de la route Varennes-Vienne-la-Ville, qui fait communiquer la vallée de l'Aire, parallèle à la Meuse, et la vallée de l'Aisne.

En revanche, les Français annoncent qu'ils ont gagné du terrain sur certains points du front Verdun-Toul. Leur succès le plus marqué dans cette région est celui de l'occupation des villages de Maucourt et de Mogeville, au nord-est de Verdun. Ces deux localités sont sous le feu du fort de Douaumont, dont un bulletin français disait, il y a huit jours, que c'était le seul des ouvrages de Verdun que les Allemands eussent pu bombarder, et qu'il n'avait, du reste, aucunement souffert. En se donnant du champ, en avant de Douaumont, par la prise de Maucourt et de Mogeville, les Français ont encore retardé le moment où l'artillerie allemande pourrait espérer agir efficacement contre la place de Verdun.

* * *

Le nouveau ministère italien a été fort bien accueilli par l'opinion publique. Il compte des hommes de valeur, qui représentent toutes les nuances du grand parti libéral, depuis la droite jusqu'à la gauche démocratique qui confine au radicalisme. M. Salandra appartient au centre droit ; MM. Sonnino, ministre des affaires étrangères, Daneo, ministre des finances, Riccio, ministre des postes et télégraphes, appartiennent au centre gauche ; MM. Martini, ministre des colonies, Orlando, garde des sceaux, Carcano, ministre du trésor, Ciufelli, ministre des travaux publics, siégeaient à la gauche ; M. Grippo, le nouveau ministre de l'instruction publique, est membre de la droite. MM. Cavasola, ministre de l'agriculture, commerce et industrie, et Viale, ministre de la marine, font partie du Sénat ; le général Zupelli, ministre de la guerre, originaire de l'Istrie, n'est pas encore membre du Parlement.

Certains journaux ont déjà déclaré que le nouveau ministère est favorable à la participation de l'Italie à la guerre européenne et que la neutralité, proclamée par le premier ministère Salandra, a fait son temps. Rien ne justifie pareille affirmation. Le fait que M. Salandra reste au gouvernement et qu'il n'a fait appel à aucun représentant des partis belliqueux ; le mécontentement que laissent percer les journaux radicaux, tout porte à croire que rien ne sera changé dans l'attitude de l'Italie. D'ailleurs, la grande majorité du pays ne veut pas d'aventure. Le mouvement en faveur de la guerre contre l'Autriche n'est le fait que d'une poignée de francs-maçons sectaires et de nationalistes exaltés qui ne seront contents que lorsque l'Italie aura annexé tous les territoires où l'on parle la langue italienne. Les Italiens sont trop avisés pour se lancer dans un conflit dont personne ne peut prévoir la durée et l'issue ; ils voient tout ce qu'ils y pourraient perdre et n'aperçoivent pas ce qu'ils y pourraient gagner.

Le nouveau ministère italien aura toutefois à compter avec l'opposition de l'extrême gauche, qui ne désarme pas. Déjà, les journaux radicaux reprochent à M. Sonnino, ministre des affaires étrangères, ses sympathies pour l'Allemagne et l'Autriche, auxquelles il est toujours resté fidèle dans sa longue carrière politique, soit comme ministre soit comme député. M. Sonnino a encore le tort, aux yeux des sectaires italiens, de s'être toujours opposé aux lois contre les catholiques. En 1909, il a été, à la Chambre, un des députés qui ont le plus combattu l'ordre du jour du député radical Alessio contre les congrégations religieuses. « Le pays, avait dit alors M. Sonnino, ne veut pas de provocations ni d'un côté ni d'un autre ; il veut la liberté pour tous. »

Les anticléricaux italiens sont également fort mécontents du choix du nouveau ministre de l'instruction publique. On sait que les francs-maçons d'Italie considèrent les portefeuilles de la justice et de l'instruction publique comme deux fiefs qui leur reviennent de droit. Or, M. Grippo, le nouveau ministre de l'instruction publique, appartient à la droite libérale. Il est, dit-on, favorable aux catholiques. Il n'en faut pas davantage pour l'exposer à la haine des radicaux, qui l'appellent un « clérical modéré ».

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le nouveau président de la Société de Saint-Jérôme

Rome, 6 novembre.

Le Saint-Père a appelé à la présidence de la société de Saint-Jérôme pour la diffusion des saints Evangiles le substitut à la secrétairerie d'Etat, Mgr Frédéric Tedeschini.

La société va lancer prochainement une nouvelle édition, bon marché, des Evangiles, de cent mille exemplaires. R.

Audience pontificale

Rome, 7 novembre.

Le Saint-Père a reçu hier en audience spéciale S. G. Mgr Dominique Jaquet, archevêque titulaire de Salamine.

LA GUERRE EUROPÉENNE

La bataille de Flandre

Amsterdam, 8 novembre.

Un témoin oculaire de la bataille qui s'est livrée au sud de Roulers dit que presque tous les obus des alliés éclataient avec des effets terribles, causant des ravages épouvantables dans les rangs allemands. L'ordre de retraite a provoqué un découragement visible parmi les troupes allemandes, qui ne cachent pas les pertes qu'elles ont éprouvées. Les Allemands enterrent leurs morts nuitamment.

Amsterdam, 8 novembre.

On constate de grands mouvements de troupes allemandes sur la ligne Ghistelles-Thourout-Lichtervelde-Roulers.

Des troupes exténuées reviennent du front. De nouveaux renforts avancent dans la direction du front Ypres-Dixmude. Le combat est particulièrement violent entre ces deux localités.

La frontière hollandaise, près du littoral, est fortement gardée. La ligne du chemin de fer entre Bruges et Gand est rétablie. Un calme complet règne entre Nieuport et Ostende. Les Allemands occupent toujours Ostende.

Paris, 8 novembre.

On mande à l'*Echo de Paris* que tous les blessés allemands des hôpitaux d'Ostende ont été transportés nuitamment vers l'Est.

On a transporté également les bagages des officiers. A Ostende, les Allemands ont arrêté et dirigé sur l'Allemagne tous les citoyens âgés de 16 à 30 ans.

Une dépêche au *Daily Mail* dit que les habitants d'Ostende ont reçu l'ordre de se réfugier dans les caves avec des vivres pour cinq jours, afin qu'ils ne puissent pas se rendre compte du nombre de wagons de morts et de blessés qui passent.

Paris, 8 novembre.

Dans la région de Lens, deux détachements allemands, profitant du brouillard, se sont rendus volontairement.

L'évêque d'Arras au milieu des obus

Voici l'extrait d'une lettre écrite dans les tranchées par un jeune sous-officier dijonnais :

« *17 octobre.* — Hier, nous avons été sur un vaste champ de bataille absolument jonché de morts ; c'était vraiment impressionnant : tous les villages étaient en feu ; on entendait les obus et les balles siffler, les hommes étaient dans les tranchées. Seule, au milieu du champ de bataille, une ombre se détachait sur le brouillard très dense : c'était l'évêque d'Arras qui allait de mort en mort et disait sur chacun d'eux les prières des défunts. Jamais je n'avais été impressionné à ce point ; c'est le plus beau spectacle que j'aie jamais vu... »

Sur la Meuse

Paris, 8 novembre.

Le *Petit Parisien* a appris, de témoins oculaires, que les pertes allemandes au cours des combats livrés ces derniers temps dans la région de Saint-Mihiel sont effrayantes et n'ont amené aucun résultat utile.

A Nancy

Paris, 8 novembre.

Pendant l'action contre le Grand-Couronné de Nancy, un seul bataillon allemand laissa 300 morts sur le terrain.

Durant la journée de vendredi, de nombreux prisonniers ont été faits sur tout le front.

Le mort mystérieux

Des bruits étranges avaient circulé ces jours derniers sur la mort du Kronprinz. D'après les uns, il aurait été tué en Pologne ; d'après les autres, il serait grièvement blessé et soigné à Strasbourg.

On annonce maintenant qu'on aurait amené à Strasbourg, non pas le cadavre du fils aîné de l'empereur Guillaume, mais bien celui du duc Ernest-Auguste de Brunswick, fils du duc de Cumberland, qui avait épousé, au mois de mai de l'année passée, la princesse Victoria-Louise, fille de Guillaume II.

Si cette nouvelle était vraie, elle serait connue à Berlin et aussitôt répandue.

Le prince héritier de Saxe blessé

La Haye, 8 novembre.

Le prince héritier de Saxe, grièvement blessé, a été ramené au palais royal de Dresde. Il ne participera plus à la campagne.

Le prince royal Georges de Saxe, fils du roi actuel Frédéric-Auguste, est né à Dresde, le 15 janvier 1893 ; il servait comme lieutenant au 1er régiment de grenadiers.

Bataille d'aéroplanes

Paris, 8 novembre.

Le *Petit Parisien* dit que des « Taubes » ont survolé Reims, le 5 novembre, avec l'intention, suivant la menace lancée la veille, d'incendier la ville si elle ne capitulait pas. Six appareils français livrèrent une émouvante bataille, au cours de laquelle ils descendirent deux « Taubes » et mirent les autres en fuite.

Le Parlement belge

Le Havre, 8 novembre.

Le Moniteur belge annonce que, en raison des circonstances, les Chambres ne seront pas convoquées pour le 10 novembre, mais seulement quand elles pourront se réunir sur le territoire belge.

Le gouvernement français

Paris, 8 novembre.

Le *Temps* croit savoir que le gouvernement rentrera à Paris le 25 ou le 30 novembre. En attendant, il sera toujours représenté dans la capitale par un ou plusieurs de ses membres.

Arrestations d'Anglais

Berlin, 7 novembre.

(*P. T. S.*) — Les Anglais qui se trouvaient à Berlin ont été arrêtés vendredi par la police. Il leur a été permis de prendre avec eux de la literie et du linge. 500 Anglais sont ainsi prisonniers et ont été acheminés vers le camp de Ruhlchen (entre la forteresse de Spandau et Berlin), où se trouvent déjà des Russes, des Anglais et des Français. Les grands locaux où les Anglais ont été conduits ne sont pas chauffables.

La victoire russe

Pétrograd, 8 novembre.

Au cours de la bataille qui s'est livrée du 23 octobre au 4 novembre sur le front de Thorn à Cracovie, l'armée russe s'est emparée de quarante canons, quarante mitrailleuses, plusieurs obusiers et un nombre considérable de cartouches et de munitions.

Elle a fait vingt mille prisonniers, dont trois cents officiers.

Les hostilités turco-russes

Pétrograd, 8 novembre.

L'état-major de la marine russe établit, par un exposé des événements de la mer Noire, la fausseté des affirmations ottomanes, d'après lesquelles l'initiative des hostilités serait due à la Russie :

« Le 28 octobre au soir, la flotte de la mer Noire, après une croisière, rentra en rade de Sébastopol sans avoir relevé nulle part la présence de navires turcs.

« Le 29 octobre, à 5 h. du matin, le commandant de la flotte reçut un rapport d'Odessa disant qu'à 3 h. du matin deux torpilleurs ottomans avec des feux rouge et vert et battant pavillon russe étaient entrés dans le port d'Odessa. Quoique le commandant des torpilleurs turcs parlât le russe, la canonnière *Koubanetz*, en vigie, ne reçut pas de réponse au signal conventionnel et ouvrit immédiatement le feu. La canonnière *Donetz*, qui était en rade, n'eut même pas le temps de tirer, car elle fut coulée par le premier torpilleur turc.

« Canonnés par la canonnière *Koubanetz*, les torpilleurs turcs prirent rapidement le large, ayant perdu une cheminée, mais toujours en tirant, ne causant toutefois que des dommages insignifiants au *Koubanetz*, à des navires marchands qui se tenaient à proximité et à une citerne de naphte.

« Ayant reçu ce rapport d'Odessa, le commandant de la flotte informa les batteries côtières de Sébastopol de la présence des navires ottomans dans la mer Noire et ordonna l'envoi de navires pour prendre des mesures de précaution contre les torpilles ennemies éventuelles.

« Vers 7 heures du matin, dans le brouillard, le croiseur *Gœben* s'approcha de Sébastopol et en commença le bombardement. Les batteries côtières et les bâtiments russes répondirent énergiquement au *Gœben*, dont le feu ne causa d'ailleurs aucun dégât à la rade. Plu-

sieurs obus tombèrent dans la ville, ne causant ni dégâts ni victimes. Un obus vint tomber sur un dépôt de houille, un autre sur la voie ferrée et un troisième sur l'hôpital naval, tuant deux malades et en blessant huit.

« En même temps la flotille des torpilleurs, commandée par le capitaine prince Troubetskoï, attaqua le *Gœben*. Cependant le feu intense de l'ennemi empêcha de continuer l'attaque au cours de laquelle le torpilleur commandé par le lieutenant Poustchine reçut un obus qui ouvrit une large voie d'eau et causa un incendie.

« Le tir du *Gœben* dura une vingtaine de minutes, après quoi le croiseur prit le large.

En revenant de Sébastopol, le *Gœben* rencontra le transport *Pruth* qui rentrait. Le *Gœben* lui demanda de se rendre. Le transport n'ayant pas d'artillerie hissa les couleurs militaires et se dirigea vers la côte. Son commandant fit sauter le transport, qui coula. Une deuxième cartouche de dynamite causa la mort héroïque du lieutenant Rgowsky. L'équipage du *Pruth* se sauva en partie au moyen des bateaux de sauvetage et des bouées, une autre partie fut recueillie à bord des torpilleurs turcs qui accompagnaient le *Gœben*.

La flotte de la mer Noire reprit le large dans le but de poursuivre l'ennemi qui, évitant le combat, se réfugia dans le Bosphore. »

Le rapport se termine par l'affirmation que le plan turc prévoyait simultanément, avec l'attaque de Sébastopol et d'Odessa, celui d'autres points du littoral russe. Le *Breslau* a bombardé Theodosia et le croiseur *Hamidieh* Novorossisk.

L'armée du Caucase

Pétrograd, 8 novembre.

Communiqué de l'état-major de l'armée russe du Caucase :

« Après un combat acharné, nos troupes se sont emparées, le 6 novembre, de la position turque de Köprikœi. Cette position nous ouvre la route d'Erzeroum. »

Sur la mer Noire

Pétrograd, 7 novembre.

Le généralissime communique que la flotte russe de la mer Noire a bombardé Sanguldack, à 200 kilomètres à l'est du Bosphore, en Asie Mineure.

Elle a coulé quatre transports turcs chargés de munitions et qui transportaient des soldats.

Autrichiens et Serbes

Vienne, 7 novembre.

On mande officiellement de 7 novembre du théâtre méridional de la guerre :

« Les attaques contre les retranchements de l'adversaire, abrité derrière des abatis et des obstacles en fil de fer, dans le rayon de Planina et au sud de Chabatz, progressent lentement.

« Hier, nous avons enlevé les hauteurs de Mischar, importantes au point de vue tactique, et nous avons fait sur ce point 200 prisonniers. En même temps, a commencé aussi hier l'attaque contre les positions de Krupanjé, très bien choisies et tout aussi soigneusement fortifiées.

« Il est impossible encore de publier des détails. Une série de retranchements serbes ont été pris d'assaut avec une bravoure admirable. Nous avons fait 1500 prisonniers et pris quatre canons et six mitrailleuses. »

Les colonies hollandaises

La légation d'Angleterre à Berne nous communique :

« Il a été affirmé, dans un journal de Munich, que l'Angleterre aurait promis au Japon les colonies hollandaises comme récompense pour le secours militaire prêté par le Japon, et que l'Angleterre n'attend qu'un moment favorable pour chercher querelle aux Pays-Bas. Ces allégations sont complètement dénuées de fondement et n'ont été répandues que dans le but d'inspirer de la méfiance à la Hollande vis-à-vis de l'Angleterre. D'après le même journal, les colonies hollandaises une fois acquises, le Japon projetterait de se mettre en guerre contre les Etats-Unis et de se jeter sur des îles Philippines aussi que sur Haval. Ces déclarations sont également fausses. »

La prise de Tsing-Tao

Une dépêche, qui n'a trouvé place que dans une partie de notre édition de samedi, annonçait la capitulation de Tsing-Tao, la capitale de la possession allemande de Kiao-Tchéou.

L'attaque des Japonais commença jeudi et dura jusqu'à vendredi au soir très tard. On croit que les Anglo-Japonais ont eu de graves pertes, mais d'autre part il était nécessaire de hâter les opérations pour pouvoir dégager les forces navales qui coopéraient à l'investissement, dans le but de les lancer à la poursuite des croiseurs allemands qui infestent l'océan Pacifique et l'océan Indien.

Les Japonais ont conduit avec une extrême vigueur les assauts. Les gros canons ont pulvérisé les principaux forts en faisant tomber sur eux une véritable pluie de projectiles et obtenant le même résultat heureux qu'on avait obtenu à Port-Arthur.

A l'aile droite, de grosses masses d'infanterie, appuyées par de l'artillerie, ont donné l'assaut à un autre fort, qu'elles ont enlevé ; mais les efforts principaux ont été dirigés contre la position centrale, qui a été conquise au prix de graves sacrifices. Les alliés subirent là des pertes sérieuses.

Lorsqu'il ne fut plus possible de défendre Tsing-Tao, à 7 heures précises du matin, samedi, les Allemands hissèrent le drapeau blanc au-dessus de l'observatoire.

Les troupes japonaises sont entrées solennellement à Tsing-Tao.

La presse allemande est unanime à exprimer son admiration pour les braves défenseurs de Tsing-Tao, qui cèdent maintenant seulement, après avoir été assiégés pendant plus de deux mois par un ennemi bien plus fort. La presse allemande se dit fière du patriotisme des défenseurs de la colonie allemande de Kiao-Tchéou.

Le *Lokal Anzeiger* de Berlin déclare que l'Allemagne n'oubliera jamais l'acte des Japonais et qu'un jour viendra où elle réglera ses comptes avec le Japon.

Tokio, 8 novembre.

Le sous-secrétaire d'Etat de la marine, parlant de l'avenir de Tsing-Tao, a déclaré que, pendant la guerre, le Japon administrera Tsing-Tao. A la fin des hostilités, le Japon négociera avec la Chine.

Le combat du Pacifique

New-York, 8 novembre.

Voici des détails sur le combat naval du Pacifique :

A 6 h. du soir, dimanche, 1er novembre, on a aperçu trois vaisseaux de guerre anglais que les Allemands déclarent avoir obligés à accepter le combat. Les pièces d'artillerie allemandes étaient prêtes à tirer quand le *Good Hope* est apparu. Approchant à toute vitesse, le *Good Hope* manœuvra habilement de façon à rejoindre les unités anglaises déjà face à l'ennemi. Les deux escadres prirent la direction du sud. Les Allemands se tenaient près de la terre, puis peu à peu se rapprochèrent ; le premier tir allemand fut trop court. A une distance de six mille yards, le *Good Hope* fit feu avec un canon de neuf pouces. Le *Scharnhorst* et le *Gneisenau* ripostèrent par une bordée qui atteignit dans les parties vitales le vaisseau-amiral dont les machines cessèrent de fonctionner. Le *Monmouth* se lança pour protéger le *Good Hope*. La distance entre les deux escadres n'était alors que de cinq mille yards et les Allemands purent mettre en action toutes leurs pièces. Ils concentrèrent leur feu sur le *Monmouth* jusqu'à ce que celui-ci sombra.

La distance qui séparait les adversaires était alors de 4500 yards. Le *Good Hope* tint bon jusqu'au moment où une explosion se produisit à bord, à la suite de laquelle l'incendie se déclara. On ignore si le croiseur a réussi à maîtriser l'incendie ; mais les flammes parurent s'éteindre. Le *Good Hope* disparut.

Le *Nuremberg* croisa jusqu'à l'aube pour rechercher les blessés. Il fut impossible de porter secours aux marins du *Monmouth*, car la mer était trop houleuse, empêchant par cela la mise en mer de petites embarcations.

La flotte allemande est revenue à Valparaiso à l'exception du *Leipzig*. Le *Bremen* est reparti hier soir, sans donner aucun renseignement.

Londres, 8 novembre.

Le *Daily Telegraph* apprend de Lima que le croiseur *Glasgow* se trouverait à Puente Monte, à 450 milles au sud de Valparaiso.

Londres, 8 novembre.

Le *Times*, commentant la bataille navale de Valparaiso, dit que, si les Allemands ont pu concentrer des forces pour livrer ce combat, c'est grâce à la télégraphie sans fil et à leur système d'espionnage fonctionnant dans tous les ports de l'Amérique du sud.

Le *Times* critique le service d'informations de l'Amirauté anglaise et demande une enquête sur les causes de la défaite de Valparaiso.

Echos de partout

EXEMPLE DE DISCRÉTION

La scène se passe à Paris, place du Châtelet. Une cinquantaine de convalescents font halte à cet endroit, en attendant de retourner sur le front ; le dialogue suivant s'engage entre l'un d'eux et un badaud :

— Où avez-vous été blessé, mon ami ?

— Au pied, répond vivement le soldat.

— Oui, mais dans quel pays ?

Le soldat, après un moment d'hésitation :

— Monsieur, veuillez poser cette question à mon capitaine.

— Où est-il, votre capitaine ? insiste l'étranger.

— Il est à l'endroit où j'ai été blessé.

Et le petit soldat tourna le dos au trop curieux badaud.

LES ENCHÈRES DES COCHONS

Chaque année, à l'école vétérinaire française d'Alfort (département de la Seine, à 7 kilomètres de Paris), on a coutume d'élever et d'engraisser une certaine quantité de porcs destinés à l'alimentation des élèves. On n'avait pas, cette année, dérogé à cet usage, mais l'école étant vide d'élèves, que faire des cochons, sinon les vendre ? C'est ce qui a été fait, l'autre jour, par l'administration des Domaines.

Ils étaient quatorze, quatorze porcs superbes, aux soies blanches. Leurs rondeurs étaient fermes et appétissantes.

Dans une cour, au pavé lavé, on introduit le premier animal à vendre.

Un chercheur le pèse du regard :

— Il fait 230 kilos.

Et les enchères commencent :

— 100 fr., 105, 110..., 130.

Tout à coup, une voix crie :

— A 3,600 !

Mouvement de stupéfaction, mais cette enchère qu'on croyait vraiment folle est immédiatement suivie d'un bref commandement :

— Feu !

C'étaient des artilleurs de la classe 1914, casernés dans l'Ecole d'Alfort, qui, dans le jardin à côté, faisaient la manœuvre du 75.

Le moment de surprise passé, l'enchère continua, et le gros porc fut adjugé pour 160 francs.

MOT DE LA FIN

Deux piouplous français causent sur la ligne de feu :

— Ce qui me gêne, c'est le manque de tabac.

— Tiens, voilà un shrapnell... Essaye donc d'avaler la fumée.

LETTRE DE PARIS

Les morts

Mardi, 3 novembre.

C'est la semaine des morts ! C'est des morts que je veux vous entretenir aujourd'hui. Les blessés ne m'en voudront pas si, avant de revenir à eux, je m'arrête aujourd'hui quelques instants pour m'incliner devant leurs frères qui, sur les champs de bataille, ont trouvé la fin la plus glorieuse, quelle que soit leur nationalité.

Ceux qui pieusement sont morts pour la [Patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne [et prie.
Entre les plus beaux noms, leur nom est le [plus beau ;
Toute gloire, près d'eux, passe et tombe, [éphémère,
Et, comme ferait une mère,
La voix d'un peuple entier les berce en leur [tombeau

Cette sublime inspiration du grand poète Victor Hugo plane à cent coudées au-dessus des sonnets de Rostand et des balbutiements de Mme de Noailles, pauvretés publiées ces temps-ci par les journaux.

Elle prenait plus d'ampleur encore hier, par la voix du grand baryton Delmas, qui la chantait à la fin d'une émouvante cérémonie célébrée dans la chapelle des Invalides pour le repos de l'âme des militaires décédés à la guerre et sur l'initiative du gouverneur, de général Niox.

La foule accourue était telle que, jusqu'aux bas-côtés et à l'allée centrale, tout était plein à déborder, et jamais je n'aurais pu pénétrer si le général Niox n'avait bien voulu réserver une place spéciale au correspondant de la *Liberté*.

Comme décoration, simplement le catafalque entouré de drapeaux ; comme office, une messe basse ; comme chants, le *Pie Jesu* par Rousselière, la strophe que j'ai dite par Delmas, un solo de violon par Sechiari : trois des plus grands interprètes actuels de la musique.

Et, derrière une centaine d'officiers, la foule se relira lentement, très lentement.

Cette journée pieusement commencée, je ne pouvais mieux la continuer que par une visite aux trois cimetières d'Ivry, de Bagneux et de Pantin, où sont inhumés les militaires amenés blessés dans les hôpitaux de Paris et qui, malgré les soins empressés, y sont décédés.

Quand un militaire français ou anglais est ainsi décédé — je ne crois pas qu'il y ait de Belges dans les hôpitaux parisiens — prêtre, pasteur ou rabbin dient un office ; le char dans lequel sa dépouille est transportée est orné de trophées du drapeau national, lequel recouvre également la bière, et le cortège est accompagné à sa dernière demeure par un détachement de soldats, quatre gardiens de la paix, une délégation du Souvenir français et une délégation de dames.

Puis, sur chaque tombe, une couronne du Souvenir français est déposée, ainsi que de nombreuses fleurs.

Donc, hier, jour des Morts, je m'en fus en pèlerinage aux trois cimetières militaires. Et je vous assure que je ne fus pas seul ! Vers 3 heures de l'après-midi, la foule était partout si considérable que l'on eut les plus grandes difficultés à pénétrer et qu'autour des concessions un fort déploiement de gardiens de la paix fut nécessaire pour éviter les bousculades et mettre un peu d'ordre dans le défilé. La nuit était complètement venue quand les derniers visiteurs se retirèrent enfin.

Pour le plaisir des statisticiens, donnons ces chiffres, dont je ne garantis d'ailleurs pas la mathématique exactitude : dans les deux journées de dimanche et lundi, 635,000 pèlerins environ défilèrent aux cimetières d'Ivry, Bagneux et Pantin, alors que, l'an dernier, on en avait compté seulement 515,000, soit une différence de plus de 120,000 cette année.

Dans chacun des trois cimetières, à l'entrée de chaque concession, on avait, à l'occasion de la semaine des morts, élevé un pylône, en bois, haut de quatre mètres, et orné de faisceaux de drapeaux, de cartouches, de palmes, de buis, de rubans. Du haut en bas, étaient accrochées des quantités de couronnes en fleurs naturelles ou artificielles, offertes par le président de la République, le gouverneur militaire de Paris, le conseil municipal, le conseil général de la Seine, le préfet de la Seine, le préfet de police, l'association nationale pour des tombes des militaires, les Halles de Paris, la Ligue des patriotes, divers détachements de troupes, diverses administrations et associations, etc...

Au pied du pylône et sur un large espace, fleurs en pots, en gerbes, en bouquets, étaient amoncelées de manière à former une énorme corbeille multicolore.

Ajouterai-je qu'un certain nombre de poètes avaient envoyé des poèmes ou des strophes, que l'on avait accrochés au pylône et dont on peut, tout au moins, louer la généreuse intention.

Quant aux concessions elles-mêmes, elles forment chacune un carré exclusivement réservé aux militaires décédés à l'hôpital du Val-de-Grâce, à l'hôpital Saint-Martin et dans les différents hôpitaux temporaires constitués dans Paris à l'occasion de la guerre, sous l'égide d'une des trois sociétés civiles de la Croix-Rouge.

Comme il est naturel, aucun monument particulier n'a encore été élevé sur les tombes. Celles-ci sont toutes pareilles, qu'il s'agisse d'un officier — très peu sont décédés à Paris — d'un sous-officier ou d'un soldat français, anglais ou allemand.

Une croix de bois noir domine la tombe et porte, à la peinture blanche, une inscription donnant les nom, prénoms, grade ou fonction, régiment ou formation, date de l'inhumation.

Ainsi que je l'ai dit, chaque fois que meurt à Paris un militaire anglais ou français, une demi-douzaine de bouquets sont déposés sur chaque tombe et, à chacune des croix, est accrochée une couronne offerte par le Souvenir français, sans préjudice de celles qui peuvent être offertes par les familles et les amis.

Mais, ces jours-ci, à l'occasion de la Fête des morts, Paris avait voulu faire mieux encore : les tombes françaises et anglaises avaient été couvertes d'une telle profusion de fleurs naturelles — en particulier des chrysanthèmes — que la terre en avait complètement disparu et que, sur les croix, on avait les plus grandes peines à déchiffrer les noms des morts. De loin, on eût dit un immense parterre de fleurs, et ce touchant hommage à

Ceux qui pieusement sont morts pour la [Patrie

semblait les envelopper non plus d'un voile de deuil, mais d'une auréole de gloire.

Et peut-être plus d'un visiteur se rappela-t-il ces vers d'Henri de Bornier dans la *Fille de Roland*

Quel étrange pouvoir la victime abattue,
L'homme qui meurt, a donc sur l'homme qui [le tue.

car, je dois le dire ici, les tombes allemandes elles-mêmes n'étaient pas dépourvues non plus de quelques fleurs.

Et je terminerai en notant les chiffres actuels des inhumations dans les trois cimetières parisiens :

Au cimetière d'Ivry étaient — à la date d'hier — inhumés 186 Français ; au cimetière de Bagneux, 291 Français, 28 Anglais et 55 Allemands ; au cimetière de Pantin, environ 300 Français, 8 Anglais et 6 Allemands.

Et d'autres tombes étaient creusées attendant les victimes que leur enverront les prochains combats : *bella matribus detestata.*

Adrien Varloy.

Le testament religieux d'Albert de Mun

L'*Osservatore romano* dit que le comte Bertrand de Mun, fils de feu le comte Albert de Mun, pour accomplir le vœu de son père, a fait parvenir au Pape l'extrait suivant du testament du défunt :

« Je charge Bertrand de faire parvenir, après ma mort, aux pieds du Souverain Pontife, l'ardent hommage de mon dévouement absolu à l'Eglise catholique, apostolique et romaine ; de mon obéissance entière à ses enseignements promulgués par la parole infaillible de son Chef ; de mon amour pour le Pape, et de mon attachement illimité à sa cause. »

LA VIE ÉCONOMIQUE

Les pommes de terre et le riz d'Italie

Par mesure de précaution, l'Italie vient d'interdire l'exportation des pommes de terre. Cette mesure est entrée en vigueur jeudi 5 novembre.

— On mande, d'autre part, de Novare à la *Stampa*, de Turin, que le gouvernement italien a autorisé l'exportation de 600,000 quintaux de riz, à répartir sur les frontières suisse, française et autrichienne.

Du pétrole

Que ceux qui brûlent des bougies depuis une semaine se rassurent ; le pétrole ne va pas tarder, assure-t-on, à arriver en quantité suffisante.

FAITS DIVERS

SUISSE

La catastrophe du col de Monscera. — Jeudi soir sont arrivés à Gondo les quatre cercueils contenant les corps retrouvés de quatre des victimes ensevelies par une avalanche au col de Monscera. Vendredi matin, M. le docteur Tschieder, de Brigue, accompagné d'un membre du tribunal, a procédé à la visite médicale des corps, qui ont été enterrés dans une fosse commune, au cimetière de Gondo.

Malgré d'actives recherches, les cinq autres contrebandiers n'ont pu être retrouvés ; ils ne le seront qu'au printemps, car ils sont sous une masse énorme de neige.

Les victimes ensevelies sont Giuseppe Villa, Giovangrandi, Natale Nanossi, de Bugnanco, et Pierre Giovando, de Premosello, veuf, père de quinze enfants.

Ceux qui manquent sont Pierre Villa, Giuseppe Pera, Léopold Bossoni, de Bugnanco, Marcello Dionda et Ermenegildo Primatesta, de Premosello.

Les accidents de chasse. — La série des accidents de chasse est ouverte. On mande de Wil que l'agriculteur Sennhauser, qui était occupé à faire du bois dans la forêt, au pied de Nolen, a été tué d'un coup de fusil par un chasseur, nommé Braun. Sennhauser avait obtenu un congé militaire, afin de venir en aide à sa vieille mère.

Confédération

Le scrutin de ballottage pour le Conseil national

C'était hier le scrutin de ballottage dans les arrondissements où l'élection du 25 octobre pour le Conseil national n'avait pas abouti. Ces arrondissements étaient au nombre de six : le 12me (Jura-nord) ; le 40me (Thurgovie) ; les 41 et 42me (Tessin) ; le 48me (Neuchâtel), et le 49me (Genève).

Dans le Jura nord, tandis que les deux candidats conservateurs, M. Daucourt et Choquard, étaient élus haut la main, le 25 octobre, le candidat radical, qui n'était du reste pas combattu, restait en minorité, parce que chaque parti avait sa propre liste. Hier, M. Simonin a été élu sans concurrent. Les chiffres manquent encore.

En Thurgovie, six candidats se disputaient le siège de M. Germann, radical, démissionnaire. Aucun n'obtint au premier tour la majorité absolue. Hier, il restait trois candidats en présence : celui des radicaux, M. Huber, rédacteur de la *Thurgauer Zeitung* ; celui des agrariens, M. Zingg, député, et celui des socialistes, M. Hœppli, secrétaire ouvrier. C'est M. Zingg qui l'a emporté, par 9114 voix ; M. Huber en a obtenu 6256, et M. Hœppli, 4978.

Les conservateurs catholiques, qui avaient proclamé la liberté du vote, semblent avoir donné un assez grand nombre de suffrages au candidat des agriculteurs et assuré ainsi son élection.

Au Tessin, le ballottage a été causé, d'une part, par la faible participation au scrutin et, d'autre part, par la dissidence conservatrice qui s'était manifestée dans le 41me arrondissement, où les Luganais opposaient au nom de M. Tarchini celui de M. l'avocat Balestra. Dans cet arrondissement, seuls MM. Borella et Bossi obtinrent la majorité, tandis que MM. Vassalli et Tarchini restaient en ballottage.

Dans le 42me arrondissement, les deux radicaux, MM. Garbani et Bertoni, passaient au premier tour, tandis que les deux conservateurs, MM. Cattori et Balli, restaient en panne. Après avoir agité la question d'un recours, nos amis du Tessin se sont ravisés et ont su faire l'union pour le second tour de scrutin. Bien que les résultats complets manquent encore, il n'est pas douteux que les quatre députés en réélection aient obtenu la majorité absolue.

A Neuchâtel, la situation était la même que dans le Jura nord. Les partis bourgeois, sans combattre MM. Naine et Graber, avaient refusé d'admettre les deux agitateurs socialistes sur leur liste. Et les deux « compagnons » n'arrivèrent pas à doubler le cap de la majorité absolue. Ils ont été confirmés hier par leurs électeurs socialistes.

A Genève, il y avait ballottage entre M. de Rabours, avocat, candidat démocrate, et M. Villemin, le maire jeune-radical des Eaux-Vives. Fidèles à l'entente conclue pour le premier tour, radicaux, socialistes et indépendants ont voté avec ensemble pour M. Villemin, qui a été élu par 7526 voix. M. de Rabours a rallié 6348 suffrages ; au premier tour, il en avait obtenu 7506.

L'assurance-maladie et la crise

La grande commission du concordat des caisses d'assurance-maladie a tenu séance hier, dimanche, à Zurich. MM. Gutknecht et Lamazure, de l'Office fédéral, assistaient à la réunion comme délégués du bureau des assurances.

On a examiné principalement la situation des caisses d'assurance-maladie en présence de la crise.

M. Gutknecht a déclaré que la subvention fédérale ne serait pas réduite et que la Confédération remplirait tous les devoirs que lui impose la loi ; elle prêterait même de l'argent aux caisses.

L'assemblée a décidé de lancer une circulaire renseignant les caisses-maladie sur la situation. Le comité a été chargé d'examiner la question de savoir si les membres tombés malades au service militaire, et au bénéfice de l'assurance militaire fédérale, ne pouvaient pas être privés des secours des caisses.

Le taux de l'intérêt

La ligue des paysans et la Société suisse des arts et métiers ont adressé une requête, avec exposé des motifs, au Conseil fédéral, le priant de convoquer une conférence en vue de remédier à l'augmentation des taux d'intérêts pendant la crise actuelle.

La démission du colonel Ribordy

Sion, 8 novembre.

La nouvelle de la démission imposée au colonel Ribordy a produit une grosse impression en Valais.

Samedi, à deux heures, une manifestation spontanée a amené, devant la maison du brillant magistrat, une foule évaluée à deux mille personnes, composée de tous les partis, désireuse de lui témoigner sa sympathie.

M. Ribordy, m'assure-t-on, avait prié vivement ses amis d'arrêter le mouvement, dont il n'eut connaissance qu'au dernier moment. Ce fut inutile. L'élan était irrésistible ; la population, touchée au vif. Et ce fut lui qui, pour ne pas s'associer à la manifestation, dut quitter les lieux. Contrairement à ce qui a été annoncé dans d'autres journaux, il n'était pas chez lui lorsque se produisit la démonstration.

Celle-ci eut d'ailleurs un caractère très digne. Le cortège, parti du Grand-Pont, grossissait à mesure qu'il avançait. Point de musique. Trois tambours seulement, et des chants patriotiques.

Toutes les voix entonnent l'hymne national, chanté tête découverte. Puis, M. le député Leuzinger et M. le conseiller Lorétan, celui-ci — il a tenu lui-même à le relever — appartenant au parti qui possède la majorité en Suisse, se font l'interprète des regrets de la population unanime devant l'affront fait au colonel Ribordy, affront qui frappe le Valais en plein cœur. Tous deux insistèrent sur les qualités de ce chef distingué et affirmèrent que la manifestation n'avait aucun caractère séditieux.

Des applaudissements frénétiques hachèrent ce discours, que suivit le cantique suisse. M. Jacques de Riedmatten, vice-président, invita alors les participants à se retirer calmement chez eux, en emportant dans leur cœur le souvenir de M. Ribordy, qui, malgré tout, restera toujours « notre colonel ».

De nombreux magistrats étaient dans le cortège, sans que celui-ci perdît rien d'ailleurs de son caractère populaire. Le veston du commis y côtoyait la blouse de l'ouvrier ou l'habit du paysan. Les présidents de différentes communes voisines étaient accourus également avec un fort contingent d'administrés.

On ne peut se faire une idée de la consternation et de l'indignation générales devant la mise à pied de M. Ribordy.

Je ne veux pas entrer dans des considérations techniques. Mais il faut qu'on sache partout que M. Ribordy s'était efforcé de donner à la jeune génération le goût des choses militaires et que son travail était couronné de succès. Nos officiers, sous sa direction, étaient animés du feu sacré. Tous aujourd'hui sont découragés.

Quant à la population valaisanne, la voilà rejetée dans l'opposition à outrance. Qu'on ne vienne pas lui parler de monopole ou autres sources de revenus ! On peut compter sur une unanimité rejetante.

On est aussi très ému d'une note rédactionnelle de la *Gazette de Lausanne*, d'après laquelle le haut commandement militaire attribuerait au colonel Ribordy la responsabilité de la catastrophe de Riondaz. Or, les malheureuses victimes n'appartenaient pas à sa brigade, ne dépendaient de lui ni de près, ni de loin, et l'accident ne s'est pas produit dans des lieux relevant de son commandement.

Il y aurait donc eu une intrigue. Notre colonel, pour parler le langage valaisan, serait le bouc expiatoire d'un triste événement, auquel il n'a nullement été mêlé.

CANTONS

ZURICH

Pour les écoliers pauvres. — *(P. T. S.)* — Dans sa séance de samedi, le conseil communal de Zurich a voté un crédit supplémentaire de 30,000 fr. pour les repas à accorder aux écoliers pauvres. Ces repas ont commencé cette année-ci en septembre, au lieu de novembre. Le conseil avait déjà accordé dans ce but un crédit de 135,000 fr.

TESSIN

Au Grand Conseil. — On nous écrit de Lugano :

Le Grand Conseil s'est occupé ces jours derniers du budget de 1915. M. le conseiller national Cattori a défendu son grand projet d'économies chapitre par chapitre et article par article. Nous avons eu, dans la salle des Ursulines, comme une bataille de tranchées. M. Borella y jouait le rôle de von Kluck et M. Cattori celui de Joffre.

En réalité, il ne s'est agi que d'économies de bouts de chandelles. L'abatage de la *selva selvaggia ed aspra e forte* dont parle le Dante, de la forêt de notre fonctionnarisme, n'est pas fait. Il ne pourra se faire que par une courageuse réforme constitutionnelle. On a commencé, cependant, par consentir quelques économies, et cela vaut mieux que rien.

Au cours des débats, M. le conseiller d'Etat Bossi a déclaré formellement qu'il allait démissionner. Cette déclaration a été saluée par des marques d'approbation. M. Bossi rentrera dans l'arène journalistique. Hélas ! nous craignons bien que le rédacteur N° 2 ne fasse regretter le magistrat.

— On nous écrit encore :

A l'ordre du jour de la session figure un projet de loi qui se traîne depuis tantôt un an parmi les tractanda de l'assemblée législative. Il s'agit du rétablissement du chômage, le lendemain des fêtes de Noël et de Pâques, et puis, comme « compensation », de l'abolition des fêtes chômées de Saint-Charles Borromée — le patron et le protecteur du diocèse de Lugano — et de l'Immaculée Conception.

Si l'on peut comprendre jusqu'à un certain point le déplacement de la Saint-Charles au dimanche suivant, étant donné son rapprochement de la Toussaint, la suppression de la solennité de l'Immaculée Conception revêt, aux yeux de nos populations croyantes, un caractère fort antipathique ; on ne peut s'empêcher d'y voir la tendance anticléricale que montrent trop souvent nos gouvernants. Au Grand Conseil d'apprécier.

M.

VAUD

Pas de nouveaux impôts. — *(P. T. S.)* — Bien que le projet de budget cantonal pour 1915 fasse prévoir un déficit de deux millions et demi, le Conseil d'Etat, prenant en considération la crise financière et économique générale, a jugé qu'il était inopportun de chercher pour le moment de nouvelles ressources fiscales. Il propose le maintien de la loi d'impôt actuelle, avec une seule modification, prévoyant une élévation du prix des permis de chasse. Cette mesure se justifie par l'augmentation de gibier qui se produira certainement l'année prochaine, vu la suppression de la chasse en pays vaudois, cette année-ci.

LA SUISSE ET LA GUERRE

A la frontière d'Alsace

Le Département militaire suisse a adressé à la Direction militaire du canton de Berne l'avis suivant :

« Il a été constaté, à réitérées reprises, ces derniers temps, que, nonobstant les combats qui avaient lieu dans la Haute-Alsace, près de la frontière suisse, des habitants des villages suisses de la frontière se sont rendus sur territoire étranger, dans le voisinage immédiat des troupes belligérantes. On cite même des cas où des personnes auraient fourni directement à des troupes étrangères des renseignements sur leurs adversaires.

« Comme la manière dont notre armée se trouve actuellement disposée ne lui permet pas d'empêcher réellement aux civils de franchir la frontière, le commandant de l'armée a cru devoir rendre le public attentif aux dangers auxquels s'exposent les civils qui se comportent de cette manière. Ils ne courent pas seulement le risque d'être blessés lors d'un combat, mais aussi d'être arrêtés ou même passés par les armes pour colportage de renseignements ou espionnage. Nous vous invitons à engager, par publication officielle, les habitants de la frontière à ne pas se rendre sur le champ des opérations des armées étrangères et à leur rappeler que si, en ce faisant, elles s'attiraient des désagréments, il ne serait pas possible aux autorités suisses de les protéger efficacement.

Département militaire suisse :
Camille Decoppet. »

(Communiqué officiel du Bureau de la presse de l'état-major de l'armée.)

Dans une correspondance de Croix, village frontière français à l'ouest du district de Porrentruy, le journal le *Peuple*, paraissant à Porrentruy, prétend que les dragons suisses franchissent souvent la frontière et chevauchent jusque dans le voisinage de cette localité. L'enquête a démontré que cette assertion est erronée.

Les Suisses de Delle invités à quitter la ville

De nombreux Suisses établis à Delle, où plusieurs d'entre eux possèdent des immeubles ou des maisons de commerce, ont été invités par les autorités françaises à quitter la ville.

On leur a donné le choix entre gagner l'intérieur de la France ou rentrer en Suisse.

Après le malheur de Riondaz

D'imposantes obsèques ont été faites hier, dimanche, à Martigny-Ville, au soldat de landwehr Frédéric Pierroz, la dernière des victimes de l'avalanche de Riondaz.

Les honneurs ont été rendus par les bataillons vaudois, en garnison à Martigny. La fanfare du bataillon joua dans le cortège. A l'église, le chœur paroissial, renforcé par des soldats, a exécuté de beaux chants. A la cérémonie ont pris part tous les officiers de la garnison de Saint-Maurice, le lieutenant-colonel Chessex, tous les officiers du bataillon 168, la compagnie III à laquelle appartenait le soldat Pierroz. Au cimetière, deux sections ont tiré, sur la tombe ouverte, les salves réglementaires. Plus de 2000 civils assistaient à la cérémonie.

Quatre soldats en péril

(P. T. S.) — A l'Oberalp (Grisons), quatre soldats ont été pris dans la neige. Leurs camarades n'ont pu les délivrer qu'au péril de leur vie. Postés en observation dans la montagne, les quatre soldats ont passé cinq jours sans secours. Ils n'ont pu être atteints qu'à grand'peine.

Les poursuites de militaires

Un préposé bernois avait adressé à un soldat en congé de 10 jours un mandat de saisie, estimant qu'un tel congé équivaut à un licenciement temporaire.

Le soldat recourut à l'autorité cantonale de surveillance. Cette autorité demanda à l'adjudant général de l'armée quelles étaient les relations du congé avec le service militaire.

Il résulte de la réponse que le congé ne peut, en aucun cas, être considéré comme un licenciement provisoire et que l'interprétation du préposé bernois est erronée.

Le fait que l'homme en congé ne touche ni solde, ni nourriture, est sans importance. Il faut assimiler le congé temporaire, accordé à toute une troupe, au congé accordé individuellement, à un homme isolé ; dans ce dernier cas, on n'a jamais admis qu'il soit question de licenciement.

Il n'est pas interdit aux hommes en congé de continuer à porter l'uniforme ; il leur est simplement permis de revêtir des habits civils. Ils restent sous la discipline de la juridiction militaire.

Dans ces conditions, le cour cantonale bernoise de surveillance a admis le recours du soldat et annulé, comme contraire à la loi, le mandat de saisie qui lui avait été adressé.

— *(P. T. S.)* — Le Conseil d'Etat de Zurich a décidé que la faillite ne pouvait pas être demandée ou déclarée, s'il est démontré que le débiteur a été mis dans l'impossibilité de payer ses dettes par suite de circonstances dues à la guerre.

Un Genevois pris pour le Kronprinz

La presse italienne parlait vendredi de l'arrivée en Italie, par le Simplon, d'un wagon-salon hermétiquement clos, contenant un voyageur mystérieux que l'on croyait être un membre de la famille impériale d'Allemagne — le Kronprinz — blessé à la guerre.

Il s'agissait en réalité d'un citoyen genevois, M. Robert Fæsch, qui, en compagnie de sa mère et de sa sœur, allait à Pegli, près de Gênes, pour se remettre d'une longue maladie. M. Fæsch avait été pris pour le Kronprinz.

Budgets de misère

Le budget de l'Etat de Schwytz, pour 1915, prévoit, sur un total de dépenses de 925,000 fr., un déficit de 95,000 fr.

* * *

Le budget du canton de Thurgovie, pour 1915, prévoit un déficit de 132,076 francs, avec 4,022,607 fr. aux recettes. Le Conseil d'Etat propose d'élever le taux de l'impôt cantonal de 2 à 2 ¼ ‰.

TRIBUNAUX

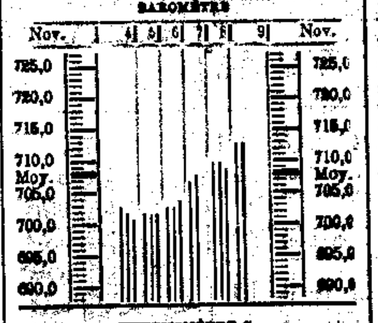
L'assassin Wütschert condamné à mort

Samedi matin a comparu, devant le tribunal criminel de Lucerne, l'assassin Arnold Wütschert qui, le 16 mai dernier, avait tué, dans une forêt, près de Krummbach, une jeune fille malade, Elise Furrer, âgée de 22 ans. Les débats ont duré sept heures. Wütschert, qui n'a montré aucune émotion au cours des débats, a été condamné à mort.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Observatoire de Fribourg
du 9 novembre

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Nov.	1	4	5	6	7	8	9	Nov.
6 h. m.		7	8	7	7	7	2	6 h. m.
1 h. s.		11	10	7	8	9	7	1 h. s.
8 h. s.		9	9	7	7	8		8 h. s.

HUMIDITÉ

6 h. m.		94	94	90	94	94	94	6 h. m.
1 h. s.		90	94	90	94	94	94	1 h. s.
8 h. s.		90	81	90	94	86		8 h. s.

TEMPS PROBABLE
dans la Suisse occidentale
Zurich, 9 novembre, midi.
Brumeux en plaine ; peu nuageux ou clair sur les hauteurs.

Buvez le
STIMULANT
Apéritif au Vin et Quinquina

FRIBOURG

7me régiment d'infanterie

La visite de Sa Grandeur Mgr Bovet et de M. M. Vonderweid directeur militaire

Dimanche, 8 novembre.

La journée que nous venons de passer laissera dans le cœur des officiers et des soldats du 7me régiment un souvenir qui ne s'effacera pas et qui jettera son joyeux rayonnement sur toute leur vie.

Sa Grandeur Mgr Bovet et M. le Directeur militaire, M. Vonderweid, ont bien voulu faire visite à la famille du 7me régiment. A neuf heures précises, les troupes se trouvaient rassemblées à la cote du Moulin et se massaient par bataillon en face de l'autel dressé au milieu d'une couronne de verdure et de fleurs.

Les fanfares sonnent ; Mgr Bovet et M. le Directeur militaire sont reçus par M. le colonel de Perrot, chargé temporairement de la direction de la 4me brigade, et par M. le lieutenant-colonel de Goumœns, commandant le 7me régiment.

Le service religieux commence aussitôt. Mgr Bovet dit avec quelle vive sympathie il a suivi les troupes depuis le jour de la mobilisation, il a prié et fait prier pour elles dans tout le diocèse ; puis il adresse aux troupes une vibrante allocution sur la force morale, qui a sa source en Dieu, commentant la parole de l'apôtre saint Paul aux fidèles de Corinthe : *Soyez forts, agissez virilement dans le Seigneur.*

Cette force est nécessaire dans la vie ordinaire ; elle doit s'affirmer dans chaque famille à l'heure des difficultés, dans la vie de chacun de nous. Sa nécessité est plus pressante encore au milieu des douloureuses circonstances que nous traversons, en face de l'horrible guerre qui ravage l'Europe. Elle trouve particulièrement son application dans la vie d'obéissance, de sacrifice, de générosité qui est celle du soldat. Mais cette force ne peut être constante, persévérante, victorieuse toujours, sans le secours du Dieu tout-puissant et bon, que nous devons invoquer dans la prière.

Officiers et soldats ont suivi, avec un religieux respect, ces paroles si paternelles et si fortes ; tous les cœurs se sont sentis plus généreux et mieux décidés à la continuation de la tâche proposée.

Pendant le saint sacrifice de la messe, célébré par l'aumônier du régiment, les chants sont montés vers Dieu comme une ardente prière :

Seigneur, accorde ton secours
Au beau pays que mon cœur aime...
Tu m'as dit d'aimer, j'obéis ;
Mon Dieu, protège mon pays !

Aussitôt après la cérémonie, le régiment a défilé en colonne de marche, au pas cadencé, devant les autorités militaires et religieuses, puis les bataillons ont regagné leurs cantonnements.

Mgr Bovet et M. le Directeur militaire ont ensuite visité les vastes locaux occupés à la ville par le bataillon 16, les groupes répartis dans les maisons du bataillon 15, les installations ingénieuses et l'infirmerie du bataillon 14. Ils ont admiré partout de bon ordre, les habiles dispositions prises en vue d'assurer aux soldats un abri agréable. Les efforts ont été particulièrement secondés par la population, très sympathique à nos chers soldats.

A midi, l'état-major du 7me régiment avait la joie et l'honneur de recevoir Sa Grandeur, M. le Directeur militaire, les officiers de la brigade, les commandants de bataillon, M. le Syndic et quelques représentants du clergé. M. le colonel de Perrot porta la santé de Mgr Bovet, le remercia, en termes excellents, qui soulignaient la haute importance de l'union de toutes les forces vives du pays, la collaboration de toutes les autorités en vue d'assurer la formation et le bien de nos soldats, défenseurs de la patrie. Dans sa réponse, Mgr Bovet félicita les officiers de leur esprit d'union, de leur sentiment du devoir, de leur grand désir de consacrer toutes leurs forces à l'éducation, au bien matériel, moral et religieux de l'armée.

A trois heures, Mgr Bovet et M. le Directeur militaire nous quittaient et rentraient à Fribourg. Leur visite a renouvelé et grandi notre courage. Nous nous mettons généreusement au travail qui nous appelle cette semaine à de nouveaux exercices de brigade.

L'affichage du prix des denrées

La direction de la Police locale rappelle que, conformément à l'article 1er de l'arrêté du Conseil d'Etat du 13 août dernier, tout commerçant est tenu de faire connaître au public, par une affiche apposée à la devanture de son magasin, les prix des denrées alimentaires qu'ils vend, de quelque nature qu'elles soient.

Toutes les infractions à cette règle seront passibles de l'amende prévue à l'article 4 de l'arrêté fédéral du 10 août dernier.

Les conférences des Hautes Études. — La conférence de M. le professeur Richoz, annoncée pour ce soir, lundi, est renvoyée.

Pour les orphelins belges

Listes précédentes	6676.55
18me liste	
M. Alphonse Suard, Progens	5
Mme Fanny Kunkeller, Progens	5
M. J. Deschenaux, télégraphiste, Romont	5
Mlle Irma Breitmayer	20
Par l'intermédiaire de l'*Ostschweiz* (Saint-Gall)	54
Anonyme Neyruz	5
Les ouvriers de la Maigrange, de l'Oelberg et de la Pisciculture	30
Paroisse de Corserey : produit de la quête faite à domicile	90
Mme Eugène de Buman	40
R. Sioniez	5
A. Jonin, Grolley	2
Anonyme de Belfaux	10
Mlle Séraphique de Gottran	10
Un bridge, à Berne	8.15
M. A. Pythoud, Neirivue	5
Ecole des filles, Arconciel	15
Ecole des garçons, Arconciel	12.55
Anonyme	10
M. Jean Schaller, ouvrier à l'arsenal de Fribourg	5

Les premiers réfugiés belges à Fribourg

Samedi soir, sont arrivés à Fribourg, par le direct venant de Lausanne à 7 heures 50, les premiers réfugiés belges destinés à notre ville : une famille de cinq personnes, composée du père, de la mère et de trois enfants, âgés de 2 à 8 ans. Ces braves gens, qui étaient avant la guerre dans une belle situation de fortune, n'ont plus rien. Leurs visages amaigris disent assez les privations et les souffrances qu'ils ont endurées. Leur vue inspire la plus grande pitié.

Cette pitié, discrète, ingénieuse et fraternelle, les réfugiés peuvent être sûrs de la rencontrer partout sur le sol fribourgeois, où l'on a compati dès la première heure aux malheurs de la Belgique.

Un deuxième convoi de réfugiés, comptant une quarantaine de personnes, est attendu d'un jour à l'autre à Fribourg.

Le tram Fribourg-Givisiez

Le délai pour la remise des projets techniques et financiers, dans la concession d'une ligne de tramways de la gare de Fribourg à la Chassotte-Givisiez, a été prolongé, par le Conseil fédéral, jusqu'au 17 septembre 1915.

Office du travail

Dans le courant du mois d'octobre, 599 ordres ont été transmis à l'Office cantonal du travail.

Demandes de travail inscrites : 343, dont 257 provenant de célibataires, 86 de personnes mariées, 322 de Suisses et 21 d'étrangers. Il y a lieu d'ajouter à ces chiffres les demandes de 36 ouvriers ayant un domicile fixe et de 77 ouvriers en passage, qui n'ont pu être inscrits, faute d'occasion de travail immédiate.

Offres d'emplois : 256, se répartissant entre 188 patrons, dont 172 habitent le canton.

Placements effectués : 189.

Il s'est annoncé, pendant le mois d'octobre, un grand nombre de chômeurs des branches agricoles ainsi que des manœuvres et terrassiers en quête de travail. Grâce à un nombre satisfaisant d'offres pour ces catégories de personnel, beaucoup de quémandeurs purent être placés. Le marché du travail a été défavorable pour les professionnels ; les demandes de personnel de ce genre ont été très rares. Le nombre des ouvriers en passage a été extraordinairement faible ; il faut l'attribuer à l'appel sous les drapeaux d'un grand nombre de jeunes artisans et aussi au contrôle sévère exercé aux frontières du pays.

SOCIÉTÉS

Chœur mixte de Saint-Nicolas. — Ce soir, lundi, à 8 ½ h., répétition urgente pour les *ténors* et *basses*.

Orchestre de la Ville. — Ce soir lundi, 9 novembre, répétition générale à 8 ½ h. Présence indispensable.

Société fédérale de gymnastique des hommes. — MM. les membres sont convoqués en assemblée générale extraordinaire, demain mardi, 10 novembre, à 8 ½ h. du soir, au local de la Viennoise. Présence indispensable de tous ceux qui désirent recommencer les leçons. Invitation cordiale aux partisans d'une gymnastique rationnelle et hygiénique.

Calendrier

MARDI 10 NOVEMBRE

Saint André AVELLIN, confesseur

André naquit dans le royaume de Naples. Il se distingua tout d'abord par la crainte du Seigneur qu'il avait toujours présent à ses yeux. Aussi, un léger mensonge lui ayant échappé dans une plaidoirie, il en fut si chagrin qu'il abandonna le barreau pour se consacrer au ministère de l'Eglise. Parvenu à l'âge de 87 ans, un jour qu'il commençait la messe, il tomba frappé d'apoplexie. En 1608.

La Mort

vous guette, dit-on souvent aux personnes que l'on entend tousser péniblement. Il est facile de faire mentir ce dicton, puisque les **Pastilles Wybert-Gaba**, les seules fabriquées d'après la formule originale du Docteur Wybert, non seulement influent favorablement sur les bronches mais sont encore un désinfectant puissant de tout l'appareil respiratoire. 4420

En vente partout à 1 franc la boîte. Demander expressément les Pastilles « Gaba ».

Dernière heure

LA GUERRE EUROPÉENNE

Autrichiens et Serbes

Nisch, 9 novembre.

Les Autrichiens ont pénétré dans le nord-ouest de la Serbie par la plaine de Matchva, entre Drina et la Save. Ils sont entrés en contact sur la ligne Losnitza-Chabatz. Les attaques des Autrichiens au sud et à l'est de Chabatz ont été repoussées.

En Galicie

Milan, 9 novembre.

De Berlin au *Corriere della Sera* :

Le correspondant du *Berliner Tageblatt* au quartier général autrichien dit que, à Przemysl, les forts extérieurs ont tous été réparés et renforcés. La place a été ravitaillée. Malgré les événements de la Pologne russe, la garnison autrichienne est pleine de courage et de confiance.

Bulletin russe

Pétrograd, 9 novembre.

Communiqué du grand état-major :

Sur le front de la Prusse orientale, nos troupes ont délogé des Allemands de la région de Wirballen, qui était puissamment fortifiée et ont progressé jusqu'à Stalhupœnen (ligne Koenigsberg-Kowno, à 10 km. de la frontière russe).

Dans la région de la forêt de Rominten et de Lyck, nos troupes continuent à talonner les arrière-gardes ennemies.

Sur la rive gauche de la Vistule, notre cavalerie a pénétré sur territoire allemand. Elle a endommagé la voie ferrée près de la gare de Pierchen, au nord-ouest de Kalisch (frontière de Posnanie, sur la ligne Varsovie-Lodz-Posen).

Sur la route de Cracovie, le 6 novembre, nous avons attaqué les arrière-gardes autrichiennes sur la rivière Nida, et le lendemain celles qui opéraient sur la rivière Nidzica. (La Nida coule dans le sud de la Pologne et se jette dans la Vistule.)

En Galicie, nos troupes poursuivent leur offensive. Dans les derniers combats sur la San, nous avons fait prisonniers 125 officiers et 12,000 soldats, et nous avons pris des mitrailleuses et des munitions.

Au sud de Przemysl, le 6 novembre, nous avons fait plus de mille prisonniers.

Sur la mer Noire

Tiflis, 9 novembre.

Communiqué de l'état-major de l'armée russe du Caucase, 7 novembre au matin :

Un croiseur ennemi du type *Breslau* est arrivé dans le port de Poti (Caucase, gouvernement de Koutais) et a ouvert le feu contre la ville, le port, le phare et la gare. Il a tiré 120 à 150 coups de canon. Comme le croiseur se trouvait près du môle, il a tenté d'ouvrir un feu de mitrailleuses contre les troupes russes. Celles-ci répondirent immédiatement par un feu d'artillerie. Ayant essuyé les premiers coups de canon russes, le croiseur s'éloigna rapidement du môle dans la direction de Sudhum. De notre côté, 7 soldats ont été blessés, dont 4 légèrement. Les dégâts dans la ville et le port sont insignifiants. Aucun des habitants n'a été atteint.

Bulletin turc

Constantinople, 9 novembre.

(Wolff.) — Communiqué du grand quartier général :

« Avec l'aide d'Allah, nos troupes ont franchi hier la frontière d'Egypte.

« La flotte russe s'étant retirée dans ses ports, notre flotte a bombardé Poti (sur la mer Noire, à 60 km. au nord de Batoum), l'un des ports les plus importants du Caucase, et y a causé des dégâts de toute sorte.

« Notre infanterie et les tribus qui combattent à nos côtés ont anéanti les troupes anglaises qui avaient débarqué à Akaba (sur la mer Rouge, à l'est de la presqu'île du Sinaï). Quatre cuirassés anglais qui se trouvaient sur ce point se sont retirés. Un seul vaisseau de guerre y est resté. »

Les forts des Dardanelles

Athènes, 9 novembre.

P. T. S. — Un bateau américain qui était à l'ancre à l'entrée des Dardanelles assure que les forts bombardés par les vaisseaux anglais et français sont détruits.

Expulsion de Turcs

Pétrograd, 9 novembre.

P. T. S. — Le président de la police a porté un décret comme quoi tous les Turcs se trouvant en Russie ont à quitter ce pays dans le délai d'une semaine.

A Kiao-Tchéou

Christiania, 9 novembre.

P. T. S. — On annonce officiellement de Londres que les Turcs ont emprisonné le consul britannique et des commerçants de Bassora (à l'embouchure de l'Euphrate).

Les craintes de Londres

Rotterdam, 9 novembre.

(P. T. S.) — A Londres, on renforce les ordonnances de la police se rapportant à l'éclairage. Les magasins doivent diminuer leur éclairage dès six heures, ou plus tôt si le commissaire de police l'exige. La même ordonnance est en vigueur pour les gares de voyageurs et de marchandises. Les trams et les omnibus ne doivent plus avoir de lumières, sinon juste au moment où les billets sont délivrés. Lors du passage des ponts, tout doit être sombre. Le haut des lampes à arc doit être voilé.

La Grèce

Athènes, 9 novembre.

La nouvelle de la mobilisation générale en Grèce est dénuée de tout fondement.

Roumanie et Bulgarie

Milan, 9 novembre.

On mande de Bucarest au *Corriere della Sera* :

Le 4 novembre, M. Radef, ministre de Bulgarie à Bucarest, est rentré de Sofia, où il avait conféré avec M. Radoslavof, président du conseil.

M. Radef a déclaré au correspondant du *Corriere della Sera* que l'entrée en action de la Turquie ne modifie en rien la situation de la Bulgarie, qui continuera à maintenir la plus stricte neutralité.

L'*Universul* de Bucarest publie à ce sujet la note suivante : « Nous savons que, ces jours-ci, on provoquera une action diplomatique dans le but d'éclaircir la situation générale, spécialement en ce qui concerne la Bulgarie. »

Milan, 9 novembre.

On mande de Bucarest au *Corriere della Sera* :

L'ancien ambassadeur de Russie à Constantinople, M. de Giers, a passé à Bucarest, où il a eu un entretien avec le roi Ferdinand.

Un Boer dans l'armée allemande

Berlin, 9 novembre.

P. T. S. — L'ancien commandant des Boers, Jooste, s'est enrôlé, depuis le commencement de la guerre, sous les drapeaux allemands. Il est actuellement employé à la station maritime des signaux, dans l'île de Borkum.

L'exposition de Stuttgart

Stuttgart, 9 novembre.

P. T. S. — L'exposition d'hygiène qui avait été ouverte le 15 mai, puis, sur l'ordre du commandement général, fermée le 8 août ensuite de la déclaration de la guerre, occasionne à la ville de Stuttgart un déficit de 200,000 marks.

Incendie

Paris, 9 novembre.

(Havas.) — Un violent incendie a éclaté dans les magasins généraux du port de guerre de Rochefort. Les détails manquent.

Décès en Italie

Florence, 9 novembre.

On annonce la mort du sénateur Alexandre d'Ancona, d'un des grands maîtres de la critique artistique et littéraire. M. d'Ancona était né en 1835.

Près de Florence, est décédé le sénateur Gaspard Finali, ancien conspirateur des Etats pontificaux, qui fut plusieurs fois ministre. M. Finali était né en 1879.

SUISSE

Missions militaires à l'étranger

Berne, 9 novembre.

Nous apprenons que deux missions militaires suisses seront envoyées en France et en Allemagne. M. le colonel Lardy fera partie de la première et M. le colonel Maurice de Watteville, de la seconde.

Professeur mort à la guerre

Bâle, 9 novembre.

Les *Basler Nachrichten* annoncent la mort, sur les champs de bataille de l'ouest, de M. le professeur Heidrich.

M. Heidrich occupait à l'université de Bâle la chaire d'histoire de l'art.

Les prisonniers de guerre

Berne, 9 novembre.

L'agence internationale des prisonniers de guerre à Genève informe le public que, désormais, elle ne peut plus se charger de transmettre des lettres, de l'argent ou des colis postaux que lorsque le lieu d'internement des prisonniers est connu et exactement indiqué. Les envois avec adresses incomplètes ne pourront plus être expédiés. Ils seront retournés à leur expéditeur.

Le cours des monnaies étrangères

Berne, 9 novembre.

La Banque nationale achète en détail les monnaies étrangères d'or au cours suivant :

Pièce de 20 marks, 24 fr. 50 (10 marks, 12 fr. 50) ; souverain ou livre sterling, 25 fr. 17 ; demi-souverain, 12 fr. 57 ; dollar américain, 5 fr. 18 ; florin hollandais, par 10 florins, 20 fr. 50 cent. ; couronnes autrichiennes, par 20 couronnes, 20 fr. 50 ; rouble, par rouble, 2 fr. 50.

†

La Société académique Hochschulverein fera célébrer un office d'anniversaire pour

MONSEIGNEUR

Frédéric SPEISER

mardi 10 novembre, à 8 heures, à l'église du Collège Saint-Michel.

R. I. P.

†

Monsieur Adrien Plancherel, chef de gare, à Domdidier ; Madame et Monsieur Jaquet et leurs enfants, à Lausanne ; Madame et Monsieur Jäggi et leurs enfants, à Payerne ; Madame et Monsieur Angéloz et leurs enfants, à Corminbœuf ; Monsieur et Madame Oscar Plancherel et leur fille, à Périgueux (France) ; Messieurs Paul, Fernand et Honoré Plancherel ; les familles Buchs, à Lausanne ; Francey, à Cousset ; Joye, à Montagny-la-Ville ; Madame et Monsieur Dessibourg, à Saint-Aubin ; les familles Maurice Plancherel, à Sâles (Gruyère) ; Joseph Plancherel, à Domdidier ; Monsieur et Madame Stern, à Lausanne ; Monsieur et Madame Louis Brasey, à Fribourg, et les enfants de feue Félicité Loup, font part à leurs parents, amis et connaissances, de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADAME

Marie PLANCHEREL

née Perler

leur chère épouse, mère, belle-mère, grand'mère, sœur, belle-sœur et tante, décédée le 8 novembre, à l'âge de 52 ans, munie des secours de la religion.

L'enterrement aura lieu à Domdidier, mercredi 11 novembre, à 8 ½ heures du matin.

R. I. P.

Dame française

diplômée, donne leçons de français : grammaire, littérature, conversation.

S'adresser : Mme J. L., *avenue Gambach, 16.* 4515

Cabinet dentaire

B. PÉGAITAZ

BULLE

Consultations tous les jours ; le **vendredi après midi, à BROC.**

OUVRAGES de l'abbé TEXIER :

LA PIÉTÉ chez les Jeunes

Prix : 3 fr. 50

La Charité chez les Jeunes

Prix : 3 fr. 50

La Sainte religieuse

par Mgr LELONG

Prix : 4 fr.

MÉDITATIONS

sur les vérités et excellences DE **Notre-Seigneur Jésus-Christ**

par le P. BOURGOING

Prix : 3 volume, 6 fr.

Librairie catholique

Place St-Nicolas, Fribourg

A VENDRE

à des conditions très avantageuses, un **grand fourneau** en fonte et catelles, en bon état.

S'adresser au **Cercle social ouvrier,** *Grand'Rue, 13,* **Fribourg.**

A vendre ou à louer

dans de bonnes conditions, le **domaine dit de la Grande Sciorae, commune d'Attalens,** situé à 15 minutes du village, comprenant : logements séparés, grange, 2 écuries, remise, assot, source intarissable, 20 poses de terrain, 1re qualité, ainsi que quelques perches de bois pouvant être exploité, le tout en un seul lot.

Pour voir et traiter, s'adresser **à Colliard, Joseph et Marie, audit lieu.** H 4544 F 4407

Pendant la crise

GRAND RABAIS

SUR

tous les meubles en stock

au dépôt de la Fabrique

« GRUYÉRIA »

Avenue de Pérolles, 4

FRIBOURG

Citrons à conserver

100 pièces Fr. 5.—, franco.

Solari & Co, Lugano.

Maison spéciale pour Soieries et Velours

Riche assortiment des tissus les plus modernes pour manteaux, robes, blouses, toilettes de ville et de société

F. Jucker & Cie, **Berne** Place du Théâtre

ci-devant Guido Kellenberg.

BANQUE DE L'ÉTAT DE FRIBOURG

Capital versé : Fr. 30,000,000. — Garantie de l'Etat

Agences à : **Bulle, Châtel, Cousset, Estavayer-le-Lac, Morat, Romont, Tavel**

Nous acceptons des **DEPOTS :**

Sur **Carnets d'épargne,** à 4 ¼ %

En **Comptes courants,** de 3 ½ à 4 ½ % suivant les conditions de remboursement.

Contre **Obligations,** à 3-5 ans, à 4 ½ % coupons semestriels.

Location de compartiments de coffre-forts dans nos caveaux d'acier. — Conservation de valeurs et paquets cachetés dans nos coffres-forts. — DISCRÉTION ABSOLUE.

Compte de chèques et virements postaux **49 II. a.**

On peut gagner 500,000 fr.

avec 1 BON PANAMA à LOTS

participant aux lots ci-dessous :

146	gros lots de	Fr.	500,000
146	» » »	»	250,000
292	» » »	»	100,000
292	lots de	»	10,000
292	»	»	5,000
1,460	»	»	2,000
14,600	»	»	1,000
17,228	lots pour la somme de	Fr.	160,600,000

Nombreux remboursements à 400 francs

Pour 5 fr. On reçoit tout de suite le certificat de propriété d'un **BON PANAMA A LOTS** et l'on participe au prochain tirage du **16 novembre 1914**

Gros lots : 250,000 fr., 100,000 fr., avec droit à la totalité du lot gagné

La paiement régulier des mensualités conserve le droit aux autres tirages

La Prévoyante S. A. vend le Titre avec les plus grandes facilités de paiement, même depuis 5 francs par mois.

Sécurité absolue. Liste gratuite après tirages. **Garantie.** Le paiement des Lots est garanti par un dépôt de **150 millions** de francs effectué au Crédit foncier de France, et dont le revenu atteint plus de 5 millions de francs. Le numéro du titre est communiqué tout de suite par retour du courrier. Adresser d'urgence mandat de 5 fr. à M. le Directeur de

LA PRÉVOYANTE S. A., 2, Quai des Eaux-Vives **GENÈVE**

AVIS IMPORTANT Renseignements absolument gratuits sont donnés sur toutes valeurs, vérification de tirages anciens, conseils sur échanges de valeurs et sur placements à opérer. Ecrire, avec timbre pour réponse, à M. le Directeur de **LA PRÉVOYANTE S. A.,** bureau M., Quai des Eaux-Vives, 2, Genève. 4494

VINS NATURELS

Tessinois neuf	Fr. 26	p. 100 lit.	
Vin de table ital.	» 34	franco	
Barberato fin	» 46	Lugano	
Stradella blanc	» 50	contre	
Chianti extra	» 52	remb.	
Valteline	» 65	Echant. gratuits	

12 bouteilles Barbera vieux (vin médical) Fr. 12.—. 4093

Stauffer, frères, Lugano.

Le Savon au Lait de Lis Bergmann

Marque : Deux Mineurs

rajeunit le teint, embellit le visage et guérit toutes les impuretés de la peau.

Nombreuses attestations

30 ans de succès

La pièce 80 cts.

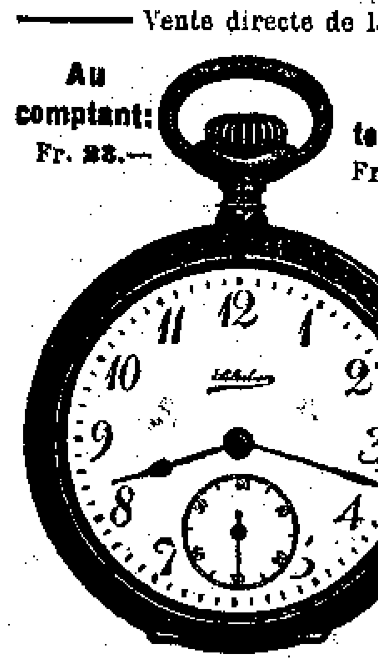
La Crème au Lait de Lis „Dada"

souverainement bienfaisante pour peau douce et délicate.

En tubes à 80 cts.

L. Bourgknecht & Gottrau, ph.
M. Cuony, pharm.
M. Lapp, pharm.
M. Musy, pharm.
Wuilleret, pharm.
J.-A. Mayer & Brender, bazar.
Henri Nordmann, [illegible], Frib.
Ad. Klein, coif., Grand'Rue, 9.
P. Zurkinden, coifr, Fribourg.
A. Strebel, pharm., Bulle.
G. Bullet, pharm., Estavayer.
Edm. Martinet, pharm., Oron.
Léon Robadey, ph., Romont.
E. Jambé, pharm., Châtel-St-Denis.

Vente directe de la Fabrique au particulier



Au comptant: Fr. 22.—

A terme: Fr 26.—

Montres de précision SÉLECTION

en forte boite **argent,** cuvette intérieure argent, excellent mouvement, **ancre 15 rubis,** spiral Bréguet, balancier compensé, 1re qualité, au comptant, Fr. 22.—, à terme, Fr. 26.—.

No 3016. La même en savonnette, au comptant, Fr. 30.— ; à terme Fr. 34.—.

Payables 5 fr. par mois

Grand choix de montres pour Messieurs et Dames

GRANDE VARIÉTÉ de montres-bracelets.

Prix sans concurrence. Choix sans égal.

Catalogue illustré gratis & franco

Comptoir National d'Horlogerie, rue de la Paix, 87

LA CHAUX-DE-FONDS

POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES

Fondée en 1870

Dépôt général de cercueils, couronnes et tous articles funéraires et religieux pour le canton de Fribourg.

Magasin : Rue de Lausanne, 66

FRIBOURG **TÉLÉPHONE**

B. CORBOUD, dépositaire

Transports funèbres internationaux

Même maison **HESSENMULLER,** Lausanne

PRODUITS aux SELS NATURELS Extraits des Eaux de VICHY

SOURCES DE L'ÉTAT FRANÇAIS

PASTILLES VICHY-ÉTAT 2 ou 3 après les repas facilitent la digestion.

SEL VICHY-ÉTAT pour faire soi-même son Eau digestive.

COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT pour faire soi-même son Eau alcaline et gazeuse.

Mises de bois

Lundi 16 novembre, à 10 h. du matin, on vendra en mises publiques, dans la forêt de la **Rosières** (près Grolley), environ 120 moules de foyard et plus de 3000 fagots.

Rendez-vous des miseurs au **Château de Rosières.**

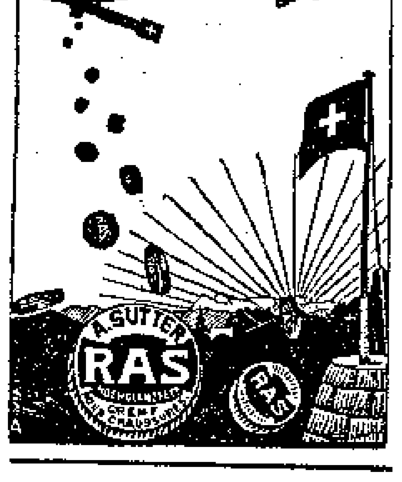
Fribourg, le 5 novembre 1914.

Joseph Vonlanthen.

Belles noix

sac de 5 kg. Fr. 3.15 ; 10 kg. Fr. 6.25, franco. 4120

Solari & Co, Lugano.



Emprunt de conversion 3 ½ %

DU CANTON DU TESSIN

de 10,000,000 de francs, de 1893

Le Département des finances du canton du Tessin informe Messieurs les porteurs de ces obligations qu'au 2me tirage d'amortissement sont sortis, pour être remboursées le 31 décembre 1914, les 86 obligations suivantes :

SÉRIE A

391 646 871 999 1109 1135 1175 1217 1332 1354 1388 1435 1474 1872 2031 2102 2222 2688 2790 3105 3439 3678 3769 4157 4336 4404 4478 4558 4746 4789 4799 5402 5516 5624 5645 5955 6521 6632 6682 6705 7382 7488 7540 7762 7881 8243 8370 8480 8724 8752 8771 8849 8882 8994 9179 9389 9521 9987.

SÉRIE B

10028 10098 10171 10270 10367 10517 10644 10955 10960 11095 11154 11187 11355 11613 12122 12680 12725 12960 13131 13334 13684 13846 14130 14179 14276 14442 14481 14629.

Les porteurs des titres énumérés ci-dessus sont, par conséquent, invités à les présenter au paiement avec les coupons non encore échus le 31 décembre, à un des domiciles ci-après :

A Bellinzone : A la Caisse d'Etat du canton du Tessin.
A la Banque du Tessin.
A Lugano : A la Banque de la Suisse italienne.
A la Banque populaire de Lugano.
A la Banque du Tessin.
A Locarno : A la Banque du Tessin.
A Bâle : Bankverein Suisse.

A FRIBOURG : Banque de l'Etat de Fribourg.

A partir du 31 décembre 1914, les titres annoncés pour le remboursement cesseront de porter intérêt.

Les titres suivants n'ont pas encore été présentés pour le remboursement.

20me tirage, 31 octobre 1913 :

Série A : Nos 821, 2283, 2567, 3842, 5897, 7818, 8380, 8641, 9328, 9431. — Série B : Nos 10329, 11974, 13843, 14716.

Bellinzone, le 5 novembre 1914. H 6915 O 4512

Pour le Département des Finances :

Le Cons. d'Etat : C. MAGGINI.

Liquidation totale

Pour cause de cessation de commerce

l'Hoirie R. PFLUGER

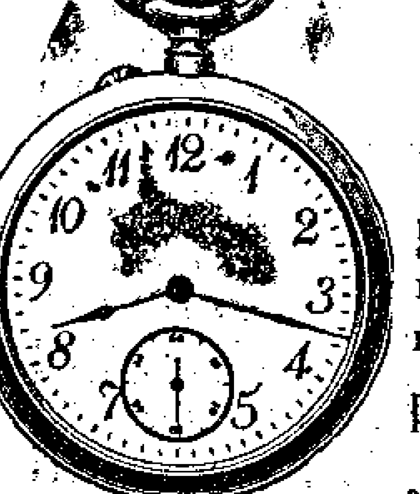
154, rue du Tilleul, 154

vendra toutes ses marchandises au rabais

Draperie. — Toilerie. — Lainages

Chronomètres „GLORIA"

Vente directe du fabricant aux particuliers



No 835

5 à 10 ans de garantie.

8 jours à l'essai

6 à 10 mois de crédit.

No 835. Mouvement ancre, 15 rubis, spirale Breguet, réglage de précision.

Boite nickel, à cuv. Fr. 28.—
» argent. cuv. arg. » 40.—
» arg. décor relief » 52.—
payable par versements mensuels de Fr. 5.—.

Boite or, 14 car. cuv. métal Fr. 126.—
Boite or, 18 car. cuv. or » 160.—
payable par versements de Fr. 15.—.

Grand choix de montres et et régulateurs en tous genres. Bijouterie. **Catalogue gratis.**

Fabrique d'horlogerie „GLORIA" Fondée en 1830

Ch. COURVOISIER-MORITZ, succ. La Chaux-de-Fonds

INDUSTRIE NATIONALE

Lessive grasse, concentrée

d'ancienne réputation.

PECLARD, frères

YVERDON

Donne au linge une blancheur éclatante sans l'altérer.

EN VENTE PARTOUT

Chasseur

Je suis acheteur de tout gibier, au plus haut prix du jour. H 33910 L 4473

Comestibles Pavid, Yverdon.

FROMAGES, aliment le meilleur marché. J'expédie

fromages maigres

vieux, bien salés, en petites pièces de 15-20 kg., **à 60, 70 et 80 cent.** le kg., par poste ou chem. de fer.

Chr. Eicher, Oberdiessbach (Berne). 4327

GRAND CHOIX DE **Hache-paille**

Coupe-racines.
Concasseurs.
Ecrase-pommes de terre.
Pompes à purin.
Buanderies.
Bouilleurs.

PRIX RÉDUITS

E. WASSMER

Fribourg

La crème pour chaussures

„IDEAL"

est la marque favorite.

Seul fabr. : **G. H. Fischer,** *fabrique d'allumettes et graisses chim.,* **Fehraltorf** (Zurich).

Bandages herniaires

Grand choix de **bandages élastiques,** dernière nouveauté, très pratiques, plus avantageux et infiniment meilleur marché que ceux vendus jusqu'à ce jour.

Bandages à ressorts dans tous les genres et à très bas prix. En indiquant le côté, ou s'il faut un double et moyennant les mesures, j'envoie sur commande. 1814-885

Discrétion absolue, chez *F. Germond,* sellerie, *Payerne.*

H. LIPPACHER

Médecin-dentiste

Spécialiste pour la pose de dents artificielles

Opérations sans douleur

Consultations : de 9 h. à 12 h. et de 2 h. à 5 heures.

Téléphone 1.30

Route des Alpes, 1

Reçoit le mardi à Romont, Hôtel du Cerf.

JEUNE FILLE

propre et sérieuse, **demande place à Fribourg,** comme cuisinière ou pour aider dans un ménage soigné. Bons soins exigés. 4475

S'adresser à Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H 1711 B.

Domestique de campagne

Garçon de confiance, sachant bien traire, **demande place.** Petits gages.

S'adresser sous H 4550 F, à *Haasenstein & Vogler, à Fribourg.* 4417

Marrons Ier choix

10 kg. Fr. 3.30 ; 15 kg. Fr. 4.50 ; 100 kg. Fr 23 —. **Noix :** 5 kg. Fr. 3.40 ; 10 kg. Fr. 6.50, franco.

H. Pellandini, Taverne (Tessin). H 6828 O 4433

Pommes de terre de table

A vendre encore 100 quintaux de pommes de terre du pays, Ire qualité « Weltwunder ».

S'adres. à **Joh. Schnenwly, Wünnewyl** (Fribourg). 4513

DENTIERS !

J'achète **au comptant** et à de bons prix, des **vieux dentiers (dents),** même en morceaux, quel que soit leur état.

Charles CORPATAUX

Fribourg, *rue des Alpes, 19.*

Tous les jours de 10 h. à 5 h. Dimanches et jours fériés exceptés.

Beaux marrons choisis

10 kg. Fr. 3.—, franco par poste ; 50 kg. Fr. 9.— ; 100 kg Fr. 17.50, port dû. H 6708 O 4359

Marioni, S., Claro (Tessin.

ALAMBICS

prima rendement, prix avantageux. H 40373 X 4517

H. Gurtler, Vernier.

A LOUER

pour tout de suite, **bel appartement** situé au 1er étage du No 21, avenue de Pérolles, Fribourg. Confort moderne.

Renseign. chez **MM. Weck, Aeby et Cie,** *banquiers,* **à Fribourg.** H 3972 F 3931

A LOUER

appartement meublé

de cinq belles chambres, cuisine et dépendances.

S'adr. sous chiffres H 4379 F, à *Haasenstein & Vogler, Fribourg.* 4296

Fumeurs!

Un essai suffit pour vous convaincre que le cigare **Mohamed** est un bon cigare à 10 cts. et qu'il satisfait les fumeurs les plus exigeants.

En vente partout.

Fabr. Emile Giger, Gontenschwil

Marrons la (châtaignes)

sac de 5 kg. Fr. 2.15 ; 10 kg. Fr. 4.10, franco ; 100 kg. Fr. 26.—, port dû. H 6789 O 1497

Solari & Co, Lugano.

A LOUER

1 logement de 3 chambres, cuisine et dépendances, eau, gaz et électricité. 2982

S'adresser : **Bureau Hogg-Mons,** *Avenue du Midi, 17.*

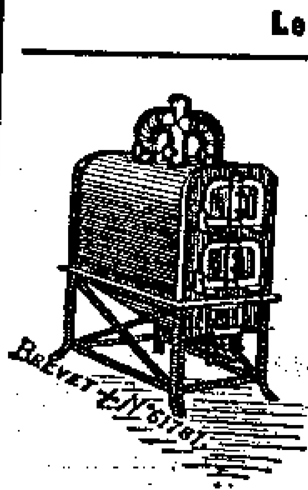
Boucherie CANTIN

Grand'Rue 8

Téléphone 4.70

BAISSE DE VIANDE

Bœuf de Fr. 0.70 à 0.90 le ½ kg.
Veau de » 0.90 à 1.20 » » »
Mouton » 0.90 à 1.20 » » »
Porc frais » 1.— à 1.20 » » »
Jambons fumés, Salé de Bœuf, saucisses et saucissons.
Envoi par colis postal. 4133



Four à pain et à sécher les fruits

LE PHÉNIX

transportable

Le plus pratique. Le plus économique

Potagers avec chauffage de fourneau.

Grand choix en magasin.

Nombreuses références. Prix modérés.

H. ERLEBACH, constructeur

FRIBOURG

Avenue de Beauregard, 18, derrière la gare

Chauffage central, Fribourg

BLANC, MICHAUD & Cie

Successeurs de la Fabrique de Machines

Bureaux techniques et ateliers : 3, Place de la Gare

TÉLÉPHONE 5.77 TÉLÉPHONE 5.77

Chauffages de tous systèmes

RÉPARATIONS **TRANSFORMATIONS**

Service de chauffage à forfait

CONGO

le meilleur brillant pour chaussures

Fabrique de draps, Entlebuch

BIRRER, ZEMP & Cie

Exposition nationale Berne 1914 : **Médaille d'or** collective

Seule fabrique de draps, à Entlebuch

Nous portons à la connaissance de notre honorable clientèle ainsi qu'au public en général que, malgré l'état de guerre actuel, nous maintenons complètement notre fabrication et nous recommandons pour la livraison, en n'importe quelle quantité, de belles et solides **étoffes laine et milaine pour vêtements d'hommes et de dames, couvertures de lits et de chevaux, laine à tricoter.**

En envoyant de la laine de mouton ou lainages (déchets de draps de laine ou de tricotages), prix considérablement réduits.

Echantillons et prix courant franco à disposition.

Adresse suffisante : **Tuchfabrik Entlebuch.**